

# Une Indienne dans la peau d'une Japonaise

Roman. Pour les besoins de *La beauté du diable*, la romancière Radhika Jha se transforme en femme au foyer japonaise minée par l'ennui.



Le mal-être des femmes au foyer japonaises vu par l'écrivaine indienne Radhika Jha.

De la part de l'Indienne Radhika Jha, on s'attendait à un nouveau roman... sur l'Inde ! *Des lanternes à leurs cornes attachées* se déroulait dans une campagne reculée du sous-continent ; *L'éléphant et la maruti* dans la bouillonnante Delhi...

Mais voilà, Radhika Jha a un mari diplomate, a reçu une éducation cosmopolite, il lui arrive donc de faire des infidélités à son pays natal. Comme dans *L'odeur*, qui se passait au Kenya et en France.

Son mari a été nommé quatre ans au Japon. Pour *La beauté du diable*, elle n'hésite donc pas à se mettre dans la peau de Kayo, femme au foyer tokyoïte frappée par l'ennui. Épuisée par ses enfants, délaissée par un mari qui travaille comme un fou et sort le soir, elle cherche une

échappatoire. D'autres auraient pris un amant. Elle découvre le monde merveilleux des ventes privées, succombant aux charmes de vêtements de plus en plus luxueux, qui ne parviennent pourtant pas à la combler. À court d'argent, elle va trouver une solution radicale. La réaction de son mari sera terrible...

## Le mal-être des Japonaises

« Cette histoire aurait pu tout aussi bien se passer à Paris, Londres ou Delhi, mais c'est à Tokyo que j'ai découvert le monde des ventes privées », dit Radhika Jha à la fin du livre. Pas si sûr... L'écrivaine décrit avec beaucoup d'acuité ce mal-être qui semble toucher la société japonaise. Notamment les femmes, sommées de choisir entre carrière et maternité. Un ma-

laisse qui revient à longueur d'articles et dans de très nombreux romans.

Les Japonais accepteront-ils de se voir égratignés par une étrangère ? Radhika Jha tente d'adoucir ses propos en saluant le Japon, « pays formidable et laboratoire du futur ».

Elle a aussi coutume de rappeler que les premières critiques la concernant viennent de l'Inde. Elle a été l'un des premiers écrivains indiens à ne pas écrire que sur l'Inde, et on le lui a souvent reproché. Radhika Jha et son mari vivant désormais à Pékin, il n'est pas interdit de penser qu'elle va récidiver...

Florence PITARD.

Radhika Jha, *La beauté du diable*, Picquier 274 pages, 19,50 €.